

## BIJUTSUSHI

*Journal of Japan Art History Society*

188 Vol. 69 No. 2 pp. 221–236

### **IGUCHI, Shun. La réception de l'*Olympia* d'Édouard Manet au Salon de 1865 : autour de l'institution, de la critique d'art et de la représentation du corps.**

Cet article reconsidère la réception de l'époque de l'*Olympia* (1863, Paris, Musée d'Orsay) d'Édouard Manet (1832–1883) exposée au Salon de 1865. Nous analysons en particulier et en détail la réalité du « scandale » causé par ce nu féminin. Cette œuvre est depuis longtemps considérée comme la représentation emblématique d'une « courtisane », et son immoralité a été vue comme la principale cause du « scandale » ; mais si l'on relit les critiques d'art sur le Salon, on comprend que peu de gens ont critiqué cette œuvre en considérant ce point comme un problème. Dans cet article, nous tentons d'éclaircir le phénomène du « scandale » de l'*Olympia* d'un point de vue différent des études précédentes, en lisant des critiques d'art mentionnant le système de sélection du Salon de 1865 d'une part et la représentation du corps dans cette œuvre d'autre part.

Dans la première partie, nous résumons les études précédentes sur la réception de l'*Olympia* et définissons les enjeux de cet article. Puis, dans la deuxième partie, nous traitons premièrement de la manière dont a été conçue la combinaison de l'*Olympia* et le *Jésus insulté par les soldats* (1865, The Art Institute of Chicago), qui ont été exposés au Salon de 1865. L'*Olympia* fut refusée une fois par le jury du Salon de 1865, comme en témoignent les mémoires d'Antonin Proust (1832–1905) et les critiques d'art. À l'origine, il n'y avait pas de système de réexamination dans les Salons, le jury cherchant à éviter tout « scandale » ; mais il existait en arrière-plan une lutte de pouvoir entre l'Académie des Beaux-Arts et l'administration artistique. Pendant le Second Empire, l'administration artistique voulait gagner du pouvoir dans le domaine de l'art en France, pouvoir jusqu'alors aux mains de l'Académie, et a tenté de rendre l'art français plus libre et plus ouvert. Le gouvernement a tenté d'atteindre cet objectif en utilisant habilement des œuvres d'art d'avant-garde comme l'*Olympia*.

Dans la troisième partie, nous analysons précisément quels éléments de l'*Olympia* ont été critiqués. Nous commençons par l'image d'une « courtisane » qui accompagne cette œuvre. Sur quatre-vingt-sept critiques qui ont traité de Manet et l'*Olympia*, six seulement l'ont critiquée comme courtisane, et la majorité ne considère pas cela comme un point de discussion. C'était, par-dessus tout, sa façon de dépeindre le corps de l'*Olympia* qui avait choqué beaucoup de contemporains de Manet, certains critiques trouvant que ce nu féminin ressemblait à un cadavre gisant à la Morgue de Paris. Il a même été qualifié de « Vénus de Hottentot ». L'*Olympia* s'écarte de l'idéal du nu féminin exposé au Salon, car Manet n'y représente pas une peau blanche et brillante conforme aux normes académiques. Les *Baigneuses* (1853, Montpellier, Musée Fabre) de Gustave Courbet (1819–1877), exposé au Salon de 1853, avait, avant l'*Olympia*, suscité l'expression péjorative de « scandale ». L'image de Manet en peintre réaliste causeur de troubles dans le Salon a été amplifiée par le chevauchement avec Courbet.

Le « scandale » de l'*Olympia* n'est pas seulement causé par le problème de l'évocation de la « prostitution » ou la manière dont il est peint. C'est un phénomène qui ne peut être compris qu'en tenant compte du contexte politique du monde de l'art sous le Second Empire.

THE JAPAN ART HISTORY SOCIETY

March 2020

All rights Reserved, Copyright © The Japan Art History Society